

Ceci fait partie de la série

# **1 & 2 Samuel**

De

**Ancil Jenkins**

*O Dieu,  
j'ai besoin  
de ton aide !*

**1 & 2 SAMUEL**

# “Je constate la réalité de mon péché”

“David dit à Nathan : j’ai péché contre l’Eternel ! Et Nathan dit à David : L’Eternel pardonne ton péché, tu ne mourras pas. Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l’Eternel, en commettant cette action, le fils qui t’est né mourra” (2 S 12.13–14).

Lecture : 2 Samuel 12.1–25 ; Psaume 51.

La vie de David révèle cette vérité réconfortante : Dieu ne renonce pas facilement ou rapidement à ses serviteurs<sup>1</sup>. Il envoya un grand poisson vers Jonas, son prophète récalcitrant, afin de le restaurer à son service. Pour rappeler à Pierre son péché, Dieu utilisa un coq. Dans sa providence, Dieu se mit à l’œuvre pour récupérer son serviteur David. Bien que David ait péché gravement, Dieu sut que le cœur de David était tendre et ouvert à sa réprimande. Dieu envoya son serviteur Nathan pour faire revenir David à son bon sens et pour le confronter à la réalité de son péché.

C’était un homme courageux qui fit face à David et qui le réprimanda. Dieu choisit Nathan pour confronter David et sa fureur éventuelle. Une telle confrontation ne se prenait pas à la légère, puisque David était roi, et qu’il possédait le pouvoir absolu en Israël ! Nathan dompta toute sa peur par sa foi en Dieu et son amour pour Dieu et pour David.

## **VOIR NOTRE PECHE COMME DIEU LE VOIT**

David connaissait bien ses fautes et ses péchés. Mais Nathan les lui présenta sous une autre perspective. Par les paroles de Nathan, David vit non seulement ses péchés, mais il se vit comme Dieu le voit.

La parabole de Nathan toucha le cœur du roi berger. Nathan raconta à David l’histoire d’une petite brebis dérobée à un homme pauvre par un riche voisin, puis tuée par avarice (2 S 12.1–4). Alors que la colère de David s’enflammait contre le voisin égoïste, Nathan mit brusquement David devant le miroir : “Tu es cet homme-là !” (2 S 12.7a). Ces paroles du Dieu d’Israël, données par Nathan, révélèrent à David l’étendue de son péché (2 S 12.7b–12).

Le plus grand péché de David était son égoïsme. Il avait permis à sa nature humaine d’étouffer sa nature spirituelle. Il comprit enfin que son égoïsme l’avait conduit à pécher contre la confiance d’un ami et d’une nation. Il savait pourtant qu’il avait péché d’abord contre Dieu.

Il ne pouvait plus se dire : “Je n’ai vraiment fait de mal à personne.” La gravité de son péché se voit dans son ingratitude envers la bonté et la générosité de Dieu. Dieu lui avait donné le royaume et toutes les femmes de Saül (2 S 12.8). Mais ces bénédictions en grand nombre n’avaient pas satisfait David. Il avait pris la femme d’un autre homme.

Combien nous avons besoin de nous connaître nous-mêmes ! Nous découvrons dans notre vie de

<sup>1</sup> Néanmoins, parfois le moment vient où Dieu renonce à ramener quelqu’un (Rm 1.24, 26, 28).

la calomnie, de l'orgueil, de l'avarice, et nous voudrions remplacer ces choses par un engagement plus profond envers Dieu. Malgré ce désir, et en dépit de nos confessions répétées et nos prières, nous restons souvent liés par ces péchés, peut-être parce que nous ne nous occupons pas de leur racine. Le péché fondamental de notre vie à tous est l'égoïsme. Ce péché, exprimé en forme de convoitise, fut la raison de la chute d'Adam.

Le commandement contre la convoitise n'est pas le dernier des dix commandements parce qu'il est le moins important (Ex 20.17), mais parce que la convoitise est le péché dominant, celui qui sert de fondement à tous les autres. L'égoïsme, en forme de convoitise, nous conduit à violer les autres commandements. Si nous arrivons à contrôler la convoitise, nous aurons la force nécessaire pour obéir aux autres commandements.

David vit finalement qu'il était lui-même la cause de son péché. Il ne pouvait plus rejeter son péché sur un changement de commandement à l'armée ou sur l'immodestie de Bath-Chéba. Il comprit que la faute retombait sur lui seul.

Le Psaume 51 contient la confession publique du péché de David :

O Dieu ! fais-moi grâce selon ta bienveillance,  
Selon ta grande compassion, efface mes crimes ;  
Lave-moi complètement de ma faute,  
Et purifie-moi de mon péché.  
Car je reconnais mes crimes,  
Et mon péché est constamment devant moi.  
J'ai péché contre toi, contre toi seul,  
Et j'ai fait le mal à tes yeux,  
En sorte que tu seras juste dans ta sentence,  
Sans reproche dans ton jugement. (...)  
Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;  
Lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.  
Annonce-moi la félicité et la joie,  
Et les os que tu as brisés seront dans l'allégresse.  
Détourne ta face de mes péchés,  
Efface toutes mes fautes. (...)  
O Dieu ! crée en moi un cœur pur,  
Renouvelle en moi un esprit bien disposé.  
Ne me rejette pas loin de ta face,  
Ne me retire pas ton Esprit Saint.  
Rends-moi la joie de ton salut,  
Et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne !

J'enseignerai tes voies à ceux qui se révoltent,  
Et les pécheurs reviendront à toi.  
O Dieu, Dieu de mon salut ! délivre-moi du  
sang versé,  
Et ma langue acclamera ta justice.  
Seigneur ! ouvre mes lèvres,  
Et ma bouche proclamera ta louange.  
Car tu ne prends pas plaisir au sacrifice,

Autrement, j'en donnerais ;  
Tu n'agrées pas d'holocauste.  
Les sacrifices (agréables) à Dieu, c'est un esprit  
brisé :  
Un cœur brisé et contrit ;  
O Dieu ! tu ne le dédaignes pas  
(Ps 51.3-6, 9-19).

Dans les six premiers versets, David emploie douze fois soit un pronom personnel, soit un adjectif possessif, parlant par exemple de "mes crimes", "ma faute", "mon péché", etc. Quand nous comprenons la portée personnelle de nos péchés, nous pouvons commencer à les haïr et à les abandonner.

### CONFESSER SES PECHES ET SE REPENTIR

La confession de David est rapide, concise et directe : "J'ai péché" (2 S 12.13). Il n'essaie pas de qualifier sa confession en disant : "Si j'ai péché ...". Il ne tempère pas sa culpabilité et n'esquive pas sa responsabilité. La confession de David sort d'un cœur brisé.

Une étude des Ecritures nous montre que David ne fut pas le seul à devoir dire ces mots : "J'ai péché", qui sortirent également de la bouche du Pharaon, de Balaam, de Saül, de Judas (Ex 9.27 ; Nb 22.34 ; 1 S 15.24 ; 26.21 ; Mt 27.4). Il reste cependant une différence significative entre la confession de ces hommes et celle de David (et, au passage, de celle du fils prodigue en Luc 15). David revient à Dieu comme le fils prodigue revient à son père, sans réserve et sans excuses. Les deux demandent la miséricorde et les deux acceptent le jugement de Dieu, quel qu'il soit, aussi longtemps qu'ils peuvent retourner à la communion qu'ils ont connue (Ps 51.11 ; Lc 15.19).

Ni David ni le fils prodigue n'énumère ses péchés dans le détail ; cela ne veut pas dire, cependant, que cette confession n'est pas nécessaire, car ce n'est que lorsque nous exposons explicitement nos péchés que nous pouvons reconnaître précisément nos échecs, nos faiblesses, et nos transgressions.

### PRIER

Rien — ou pratiquement rien — ne révèle plus clairement le caractère d'une personne que ses prières. Nous voyons le cœur de David dans la prière où il reconnaît son péché et demande le pardon de Dieu. Dans sa requête, nous reconnaissons l'homme selon le cœur de l'Éternel (1 S 13.14). Nous y découvrons un

modèle pour nos demandes de pardon.

Dans cette prière, David reconnaît l'énormité de ce qu'il a fait. Il voit son péché non seulement comme (ainsi qu'on l'excuserait aujourd'hui) la conséquence d'une "relation sérieuse", d'une "faiblesse de la chair", ou d'une "indiscrétion". Dans ce psaume, il emploie trois termes pour décrire son péché. Premièrement, il l'appelle ses "crimes" (v. 3), c'est-à-dire ses violations directes de la loi de Dieu. David reconnaît qu'il est allé trop loin.

Deuxièmement, David appelle son péché une "faute" (v. 4a) Commettre une faute, c'est aller au-delà d'une norme établie. L'adultère et le meurtre étaient tous deux interdits dans les dix commandements. David ne peut pas plaider l'ignorance : il sait que son comportement constitue une faute.

Troisièmement, il appelle son échec un "péché" (v. 4b). Le mot veut dire "manquer la cible" et comporte l'idée de tirer une flèche qui rate la mire ou s'égaré de la trajectoire. Comme une brebis égarée, David a abandonné le berger qui essaie de le conduire dans les sentiers de la justice (Ps 23.3).

Notre monde connaît chacun de ces trois types de péché. Le péché ne consiste pas seulement en le fait de violer un commandement de Dieu (1 Jn 3.4), mais aussi de manquer de respect aux normes établies par Dieu (Rm 3.23). Le plus souvent, nous ne saisissons pas les occasions offertes, nous n'assumons pas nos responsabilités (Jc 4.17). Le péché "à facettes" est en effet une réalité permanente. Il ne suffit pas de dire "j'ai péché" ; il faut également confesser l'énormité de son péché et de ses conséquences ; autrement, la confession en elle-même représentera toujours un obstacle.

David fonde son espérance de pardon sur trois qualités de Dieu. Au lieu de plaider non coupable ou d'essayer de justifier ses actions, il fait appel à ces trois attributs divins : la grâce de Dieu, son amour fidèle, et son abondante compassion (v. 1).

De même, nous pouvons établir notre espérance et notre assurance uniquement sur le sacrifice parfait du Christ sur la croix. Nous ne trouverons jamais le pardon dans nos efforts d'être parfaits. Les sentiments de ces hymnes devraient aussi être les nôtres :

Tel que je suis, dans ma souillure,  
Ne cherchant nul remède en moi,

Ton sang lave mon âme impure,  
Jésus, je viens à toi !

Henri Monod

Tel que je suis, sans rien à moi,  
Sinon ton sang versé pour moi  
Et ta voix qui m'appelle à toi,  
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

Charlotte Elliott

### RECEVOIR LE PARDON DE DIEU

Dans le Psaume 51, David choisit également trois manières de parler du pardon. Sa première demande est : "Efface mes crimes" (v. 3). Comme les scribes anciens n'avaient pas d'acide dans leur encre, il était possible d'effacer des pages entières avec une simple éponge humide. David demande à Dieu de traiter ainsi ses péchés.

Ensuite, David dit : "Lave-moi complètement de ma faute" (v. 4a). Il ne s'agit pas d'un simple lavage extérieur. Le langage originel porte l'idée d'une femme qui porte son linge à la rivière pour le laver. Elle trempe d'abord les vêtements ; ensuite elle les brosse, les tord, les frappe afin de les nettoyer complètement. Cette illustration démontre que le fait d'être lavé par Dieu ne sera peut-être pas chose facile. Bien que David soit pardonné, il subit en même temps d'énormes conséquences personnelles en raison de son péché.

Enfin, David écrit : "Purifie-moi de mon péché" (v. 4b). Le mot "purifie" est un terme cérémoniel se référant à la purification de la lèpre (Lv 13.6). David voit son péché comme une lèpre spirituelle qui le sépare de Dieu. Cette maladie pouvait devenir mortelle, et elle ne pouvait être enlevée que par Dieu. On employait également l'hysope pour ce rituel. La phrase "ouvre mes lèvres" au verset 17 se réfère peut-être au fait de découvrir la lèvre supérieure du lépreux au moment où il fut prononcé pur.

David reconnaît le vrai mal causé par son péché. Son péché est contre Dieu (Gn 39.9). Il est vrai qu'il a péché contre Urie, contre Bath-Chéba, contre la nation toute entière. Mais dans un sens tout péché est contre Dieu car tout péché est une offense pour lui (Ha 1.3).

David était lui-même la cour suprême de son pays ; il jugeait lui-même les cas trop difficiles pour les autres. Mais si le roi péchait, aucun tribunal ne pouvait juger son cas, son péché était donc contre Dieu, à qui il répondait directement. David, le juge, se trouvait sans forces et réclamait la miséricorde du grand juge.

L'étendue de son péché lui est finalement évidente. Certains commentateurs ont mal compris le verset 7 :

Voici : je suis né dans la faute,  
Et ma mère m'a conçu dans le péché.

David ne parle pas d'un quelconque péché par transmission. Il ne dit pas que sa mère a commis l'adultère ou la fornication ; il ne croit pas avoir hérité la culpabilité du péché d'Adam. Il parle symboliquement de notre tendance à tous vers le péché. Il se voit si exposé au péché, si porté au mal, qu'il lui semble être né ainsi.

David demande un cœur sincère. Or, Dieu veut que nous soyons honnêtes, surtout envers nous-mêmes, et c'est pour cela que David mentionne le désir de Dieu qu'il ait en lui "la vérité dans le fond du cœur" (v. 8). Dans cette affaire, la malhonnêteté de David a été un facteur majeur. Il a refusé de se voir comme un pécheur ou bien d'admettre que ces actions étaient mauvaises.

Or, David n'est pas le seul à avoir ce problème. Nous devons tous vivre devant Dieu et devant les autres comme nous sommes vraiment, sans prétendre être ce que nous ne sommes pas (Ga 6.3).

Le roi David demande le pardon de Dieu. Dans sa pétition, il demande quatre choses. La première est un cœur pur (v. 12). Il lui faut ce cœur nouveau et pur afin de reconstruire sa vie ; et il ne peut le trouver de lui-même.

Il demande ensuite de rester dans la présence de Dieu (v. 13). Le lépreux se voyait banni de la société (Lv 13.46 ; Nb 12.15). Saül avait été rejeté en tant que roi (1 S 13.14 ; 15.23), et pourtant les péchés de David semblent plus graves que ceux de Saül. David doit considérer que Dieu va peut-être l'exiler de sa présence. Nous devons absolument comprendre que l'aspect le plus terrible du péché est son effet sur notre relation avec Dieu. Le péché — et le péché seul — peut

nous séparer de lui (Rm 8.38–39 ; Es 59.1–2).

David désire également la présence de l'Esprit de Dieu (v. 13). Cette présence symbolise celle de Dieu. Lorsque Dieu rejeta Saül, il lui retira son Esprit (1 S 16.14). Dans cette condition, Saül n'avait aucun accès au trône de Dieu. Pour David, être privé de l'Esprit de Dieu c'est perdre complètement l'amour et la grâce de Dieu.

Finalement, David demande que la joie de son salut lui soit rendue (v. 14). Le pardon de Dieu et la présence de Dieu par son Esprit sont les éléments majeurs de cette joie.

## CONCLUSION

Pas à pas, par la convoitise, l'adultère, le meurtre, David avait quitté Dieu. C'est seulement quand il reconnut son péché et sa cause — son propre égoïsme — qu'il put entamer son voyage de retour vers celui qui l'avait aimé et béni. *Si nous voulons posséder la joie du salut, nous devons reconnaître notre péché pour ce qu'il est, confesser notre égoïsme et nous en repentir, et donner notre vie à Dieu.* ◆

---

## Que dois-je faire pour être sauvé ?

1. Non-croyant : après avoir entendu la parole, y croire, se repentir et être baptisé (Ac 16.30–34).

2. Croyant : se repentir et être baptisé (Ac 2.36–38).

3. Croyant pénitent : être baptisé (Ac 22.1–16).

4. Enfant de Dieu : s'efforcer d'affermir sa vocation et son élection (2 P 1.5–10) ; persévérer jusqu'à la fin (Mt 24.13) ; être fidèle jusqu'à la mort (Ap 2.10)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Leroy Brownlow, SEED FOR THE SOWER (Fort Worth, Tex. : Leroy Brownlow Publications, 1948), 53.